

# Le syndrome de Stendhal

Article par Alice Pierre

---



*Voyageur contemplant une mer de nuages (Der Wanderer über dem Nebelmeer), par Caspar David Friedrich, 1818, Kunsthalle de Hambourg (Allemagne)*

Dans son récit d'un voyage intitulé *Rome, Naples et Florence*, parut en 1817, l'auteur français Stendhal décrit son expérience à la Basilique Santa Croce de Florence en ces mots :

*« J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les Beaux Arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de marcher »*

Cette expérience, vécue par l'auteur lui-même, et qui lui donna son nom (*Syndrome de Stendhal*), se ressent face à une profusion de beauté, en particulier dans le domaine de l'art, provoquant chez le sujet un mélange d'amour et de répulsion pour toute la culture qui l'entoure, et déclenchant ainsi vertiges, accélérations du rythme cardiaque, troubles de la vue et de l'audition, suffocations, et parfois même des crises d'hystérie, des hallucinations ou des tentatives de destruction de l'œuvre.

Environ un siècle plus tard, la psychiatre italienne Graziella Maghieri, qui travaillait à l'époque à l'hôpital central de Florence (berceau de la Renaissance), définit cette condition comme un véritable syndrome, le faisant rentrer dans la catégorie des *Troubles du Voyage*, ou *Syndromes du Voyageur*. En effet, après une étude auprès de plus d'une centaine de touristes visitant Florence, elle fit remarquer que les « crises » se déclenchaient le plus souvent après ou pendant la visite d'un des cinquante musées de la ville, dans lesquels les touristes se trouvaient particulièrement touchés par l'émotion se

dégageant d'une œuvre d'art. Bien sûr, l'existence réelle d'un tel syndrome peut être contestée, puisque l'étude faite par Graziella Maghieri ne toucha pas plus de deux cent personnes (ce qui est très peu, compte tenu du nombre de visiteurs accueillis par la ville chaque année). De plus, les « symptômes », qui cessent une fois la ville quittée, varient d'un sujet à l'autre, et pourraient être rapportés au fait que la chaleur, le stress des visites enchaînées, rendent les touristes plus sujets à des malaises.

Un autre syndrome, celui de Jérusalem, est décrit comme équivalent au *Syndrome de Stendhal*, à ceci près qu'il ne se rapporte pas aux œuvres d'art, mais au « sentiment religieux » éprouvé par les pèlerins lors de leur arrivée dans la ville sainte de Jérusalem. Dans ce cas-là, les patients sont anxieux, stressés, victimes d'hallucinations, et peuvent également ressentir le besoin de se laver, de s'isoler, de réciter des passages de la Bible ou encore confectionner des toges. Cependant, cette pathologie, qui touche principalement les pèlerins et touristes (de tous horizons et de toutes religions) mais aussi certains habitants de la ville (contrairement au *Syndrome de Stendhal*, qui est essentiellement observé chez les touristes Européens, excluant les Italiens, ayant grandi dans cette culture de la Renaissance), semble également être une conséquence de troubles psychologiques présents bien avant la visite de la ville sainte.

Ces deux syndromes entrent donc dans la catégorie des *Syndromes du Voyageur*, dans laquelle on peut également compter le Syndrome de Paris (éprouvé principalement par les touristes japonais qui, ayant la vision idéalisée de Paris représentée dans *Amélie Poulain* ou dans les films des Années Folles, se retrouvent particulièrement déçus et marqués par le fossé culturel séparant Paris et le Japon), ou encore le Syndrome Indien (ressenti par certains touristes occidentaux perdant tous leurs repères face à la pauvreté, la mort et le mystique, la saleté, la foule, les odeurs et le bruit).

Dans la littérature, le *Syndrome de Stendhal* est également perçu comme étant la traduction du sentiment amoureux (par Isabelle Miller dans son livre *Le Syndrome de Stendhal*, publié en 2003), ou tout simplement comme étant cette sensation d'être envahi par trop de beauté, d'immensité, que cela se rapporte à l'art ou à la nature. C'est à cela que le détective Patrick Jane, dans la série télévisée *Mentalist* (Saison 3, Épisode 15), fait référence quand il dit que la victime est peut-être morte de bonheur face à la beauté du paysage. Ce dont Patrick Jane parle ici peut également être rapporté à la théorie des *Peak Experiences* (Expériences de l'Extrême), établie par le psychologue américain Abraham Maslow. Celui-ci décrit ces expériences comme :

« *Rare, exciting, oceanic, deeply moving, exhilarating, elevating experiences generating an advanced form of perceiving reality, and are even mystic and magical in their effect upon the experimenter* »

Ces expériences sont le plus souvent associées aux moments extraordinaires, marquants d'une vie, et ressenties durant une découverte scientifique, la pratique d'un sort de l'extrême, comme le saut en parachute ou l'escalade, l'écoute ou la pratique de musique (seul ou dans un groupe), ou encore la lecture d'un livre ou l'observation d'une œuvre d'art. Elles provoquent chez le sujet une perte de conscience du temps et de l'espace, un sentiment d'être en harmonie avec soi-même, en accord avec ce que l'on a rêvé d'être, et sans se plier aux normes de la société, l'impression de fonctionner sans difficultés, au maximum de ses capacités, d'avoir libéré son esprit, et de ne plus ressentir ni la peur ni le doute, ni le besoin de se critiquer.

Bien que différentes dans leurs symptômes et leurs conséquences (une *Expérience de l'Extrême* a un côté bien plus positif qu'un *Syndrome du Voyageur*), ces deux syndromes se rapportent tous deux à des moments ayant la capacité de changer le cours d'une vie, pouvant aller jusqu'à déterminer ce que le sujet va devenir, et donnant une vision totalement différente de la vie, de la mort, et du monde qui nous entoure. Ce fut par exemple le cas de Stendhal qui, bien que bouleversé par son expérience à la Basilique Santa Croce de Florence, fut dans l'ensemble déçu par son voyage, mais tomba amoureux de Rome et du Colisée, de Venise et de ses canaux, et du reste de l'Italie, où il passa une grande partie de sa vie, et qui eut une influence considérable sur son écriture.

---

Article publié dans L'Organe Magazine, printemps 2016, n°4 sur le thème « Vertige »